

Puis, au poète breton, succède le poète normand,
M. Emile Travers, qui adresse le sonnet suivant :

LA NORMANDIE A LAPRADE

*Comme ton pied hardi, sur les Alpes hautaines,
Imprimait une trace au glacier vierge encor,
Ton génie a laissé dans les sphères sereines
Les échos doux et fiers de la cithare d'or.*

*Noble esprit, dédaigneux des faiblesses humaines,
Tu cherchais, emporté par un sublime essor,
De Dieu, de l'idéal, les grandeurs souveraines,
Et gardais de la Foi l'ineffable trésor.*

*Là, ta Muse a puisé dans la source sacrée
Des chants chastes et purs à la forme éthérée,
Et l'Espoir, ce divin dictame des douleurs*

*De ton grand cœur saignant de blessures amères,
Lorsque l'on bafouait les vertus de nos pères
Et les vieilles maisons avec les vieilles mœurs.*

Caen, 12 juin 1888.

Plusieurs autres pièces de vers, adressées par des poètes de la Provence, de l'Auvergne et d'autres lieux n'ont pu être lues. Il est quatre heures et demie; la fête est terminée. Tous les hauts fonctionnaires de la ville de Montbrison s'étaient abstenus d'y figurer. Mais pour quiconque a connu Victor de Laprade, toujours si modeste et si ennemi de l'éclat et du bruit, le caractère d'intimité que présentait